

10

LA DANSEUSE

DE VENISE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

MÊLÉE DE CHANT.

PAR MM. E. THÉAULON ET A. DE FORGES.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU PALAIS-ROYAL, LE 5 DÉCEMBRE 1833.



PARIS.

BEZOU, LIBRAIRE,

BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29.

ET RUE MESLAP, N° 34.

—
1834.

PERSONNAGES.



ACTEURS.

| | |
|--|---------------------------|
| LE COMTE BIANCHI, <i>prince de Passeriano, seigneur vénitien</i> | MM. DERVAL. |
| DANARO, <i>riche banquier</i> | DORMEUIL. |
| SALVADOR, <i>capitaine napolitain</i> ... | L'HÉRITIER. |
| VOLCANO, <i>sous-régisseur du théâtre de la Fenice</i> | SAINVILLE. |
| LE PODESTAT DE PASSERIANO..... | BOUTIN. |
| ZERBI, <i>première danseuse du théâtre de la Fenice</i> | M ^{mes} DEJAZET. |
| ANNONCIATA, <i>sa camériste</i> | GEORGINA. |
| SIRENA, <i>danseuse</i> | } CÉCILE. } AUGUSTINE. |
| SEIGNEURS VÉNITIENS. | |
| ACTEURS DE LA FENICE. | |
| VASSAUX ET VALETS DU COMTE BIANCHI. | |

*La scène se passe au premier et au troisième acte à Venise.
— Au second à Passeriano, dans le château du comte Bianchi.*

Les indications sont prises du parterre.

S'adresser pour la musique de cette pièce au bureau de copie de M. Canaux, au théâtre du Palais-Royal.

IMPRIMERIE DE PR. DONDEY-DUPRÉ, RUE ST.-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

LA

DANSEUSE DE VENISE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES MÉLÉE DE CHANT.

ACTE PREMIER.

UNE LOGE DE DANSEUSE

La loge de la Zerbi, au théâtre de la Fenice à Venise. C'est un petit salon fermé et très-élégamment meublé : psyché, divan, etc. Une autre petite pièce à droite ; à gauche, en face, une porte donnant sur un escalier dérobé.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANNONCIATA, puis VOLCANO.

(*Au lever du rideau, Annonciata range dans la loge. Volcano paraît à la porte du fond.*)

VOLCANO, tenant une sonnette.

La signora Zerbi est-elle prête?... Puis-je sonner le second coup ?

ANNONCIATA.

La signora n'est pas encore arrivée.

VOLCANO, entrant.

Qu'est-ce que vous me dites donc là?... ma sonnette me tombe des mains... pas encore arrivée ! et le public qui s'impatiente déjà.

ANNONCIATA.

Je n'y conçois rien, un jour de première représentation.....

VOLCANO.

Et quelle première représentation !... un ballet dans lequel elle doit faire fureur !... vous verrez qu'elle se sera oubliée dans quelque partie de plaisir...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Lorsque nos danseuses si belles
Veulent aller vers le plaisir,
Leurs jambes sont comme des ailes,
Et l'oïseau soudain de partir !...

On voit l'oiseau soudain partir...
Mais, à sa coutume fidèle,
Au plaisir, s'il faut s'arracher,
Quand c'est le devoir qui l'appelle,
L'oiseau peut à peine marcher.

ANNONCIATA.

J'espère bien que vous ne confondez pas ma maîtresse avec toutes les danseuses.

VOLCANO.

Dieu m'en préserve!... Nous avons certainement des sujets distingués dans la troupe... la Paola, la Sirena... mais la signora Zerbi!... quelle différence!... pour le talent, d'abord, et puis pour la considération... toutes ces dames ont deux ou trois passions à la fois... J'en connais qui en ont jusqu'à cinq, tandis que la signora Zerbi!... tout le monde sait la manière dont elle a repoussé les offres si brillantes du gros banquier Danaro; elle aime le comte Bianchi, mais elle n'aime que lui... car elle n'aime que lui, n'est-ce pas?

ANNONCIATA.

Qu'est-ce que cela vous fait?

VOLCANO.

Cela me fait plaisir, parce que le comte mérite son bonheur... parce qu'il est aimable, brave et généreux... oh! généreux comme un Français... Quand il veut emprunter de l'argent, acheter un cachemire ou des diamans... c'est toujours à moi qu'il s'adresse... et il n'y a pas de danger qu'il marchande: « Combien cela, Volcano? — Tant, Excellence... — C'est bien, passez chez mon caissier. » Quelquefois, souvent même, le caissier n'a pas d'argent... mais c'est égal, on ne perd jamais rien avec lui.

ANNONCIATA.

Le petit commerce que vous faites au théâtre ne doit pas laisser que d'être assez lucratif.

VOLCANO.

Oui... oui... je brocante avec assez d'agrément... et je pourrais même quitter mon modeste emploi de sous-régisseur... mais, tant que la signora Zerbi sera au théâtre de la Fenice, Volcano y restera.

ANNONCIATA.

Comment! c'est pour ma maîtresse?..

VOLCANO.

Chut!... (*Plus bas.*) Oui, signora..., c'est pour elle... ça vous semble ridicule... absurde... monstrueux... un mi-érable sous-régisseur... comme moi, avoir des yeux pour une première danseuse de cette force-là... Mais, c'est comme ça... Je ne suis heureux que quand je la vois danser... en bergère, en bayadère... oh! alors...

ANNONCIATA, *riant.*

Comme le signor Volcano prend feu!

VOLCANO.

Moi? je ne prends pas feu du tout, signora... il y a long-tems que je suis enflaminé!... Ah! ça, dites-moi donc... il me semble que monsieur le comte vient plus rarement que de coutume?

ANNONCIATA.

Trois jours que nous ne l'avons vu!

VOLCANO.

C'est le jeu qui lui tourne la tête... Si ce n'est pas un meurtre d'aller passer son tems autour d'un tapis vert, au lieu de... Dieu! si j'étais à sa place!... Mais, voici l'heure du second coup... et la signora Zerbi n'arrive pas... Je vais sonner celui-ci... et pour l'amour d'elle... je retarderai le troisième autant que je pourrai... Dites-le lui, signora... et si j'ai pu l'obliger (*avec sentiment*), ce sera le plus beau jour... c'est-à-dire le plus beau soir de ma vie!
(*Il soupire et sort en sonnant.*)

SCÈNE II.

ANNONCIATA.

Il est fou, le signor Volcano!... où diable l'admiration va-t-elle se nicher?... je vous le demande... Mais, le retard de ma maîtresse commence à m'inquiéter... Elle est montée à cinq heures, toute seule, dans sa gondole, pour aller respirer la fraîcheur du soir sur le canal... Lui serait-il arrivé quelque accident?...

SCÈNE III.

ANNONCIATA, DANARO.

DANARO.

Bonsoir, carina, bonsoir!

ANNONCIATA.

C'est vous, monsieur le banquier!... vous ici, malgré la défense de ma maîtresse.....

DANARO.

Le bruit s'est répandu dans la salle qu'elle n'était pas encore à sa loge... On parle d'une rupture avec Bianchi... et je suis bien vite accouru pour voir s'il n'y aurait pas moyen de faire la paix avec ma belle ennemie... Elle ne peut pas me bouder toujours, que diable!.. je suis le plus riche particulier de Venise...

ANNONCIATA.

Le plus riche et le plus aimable.

DANARO.

Je crois bien que je suis aimable...

AIR: *Du premier prix.*

On voit chez moi l'or en barriques,
Et j'ai des rames de billets,
Je brave toutes les critiques,
Je pèse plus que trois budgets!
Que le gouvernement s'empresse
D'acheter les gens à talent;
Moi, je peux sans vider ma caisse,
Acheter le gouvernement.
J'achèterais not' gouvernement.

ANNONCIATA.

Reste à savoir ce que vous feriez de votre emplette...

DANARO.

Méchante... c'est une épigramme. (*Il rit.*) Pour en revenir à ta maîtresse, avoue que sa constance pour le comte n'avait pas le sens commun. Enfin qu'espérait-elle?... il ne l'aurait pas épousée...

ANNONCIATA.

Et si je vous disais, moi, que plus de vingt fois il lui a fait la proposition, et qu'elle a toujours refusé...

DANARO.

Bah! au fait elle a eu raison... le comte est à moitié ruiné... c'est un joueur incorrigible... Ah! ça, tout est bien fini entr'eux; n'est-ce pas?...

ANNONCIATA.

Je l'ignore entièrement.

DANARO.

Tu mens, friponne!... mais voici qui te fera parler, peut-être. (*Il lui donne une bague.*)

ANNONCIATA.

Ah! seigneur Danaro!...

DANARO.

Allons, voyons... Dis-moi tout... le comte Bianchi?...

ANNONCIATA.

N'est pas venu chez nous depuis trois jours, ce qui fait que ma pauvre maîtresse est d'une tristesse... à faire pitié.

DANARO.

Rupture!... rupture! j'en étais sûr, et voici le moment de me remettre sur les rangs... Tant que ses amours avec le jeune comte ont duré... j'ai dû respecter la défense qu'elle m'avait faite... et lui aussi... de reparaitre dans sa loge... mais, puisque les voilà brouillés, je reprends mon rôle d'homme aimable... je rouvre mon coffre-fort... et je me présente avec avantage... car, enfin... je suis le plus riche particulier de Venise... Cinq cents ducats pour toi, si, par tes soins, je succède au comte...

ANNONCIATA.

Cinq cents ducats!... (*A part.*) Pourquoi faut-il qu'il soit si déplaisant?

DANARO.

Tu te consultes... Eh bien! veux-tu me servir?

ANNONCIATA.

Dam!... c'est difficile!...

DANARO.

Laisse donc... je te seconderai... je suis très-fin sans que ça paraisse... tiens, voici d'abord ce que j'ai imaginé : quand j'ai entendu parler de cette rupture, j'ai couru sur-le-champ chez le bijoutier de la place Saint-Marc... et j'ai acheté cet écrin qui m'a bien coûté sept mille ducats... C'est un peu cher; mais quand on est le plus riche particulier de Venise, on ne peut pas faire les choses aussi mesquinement qu'un comte ou un marquis... Ensuite, j'ai composé moi-même un petit billet doux que j'ai placé dans l'écrin... toi, tu vas le prendre, et dans un moment favorable tu le mettras sous les yeux de ta maîtresse, c'est convenu. (*Il rit. Avec suffisance.*) Tu m'apporteras sa réponse... dans la loge du prince-archiduc!... où je, l'attendrai jusqu'à la fin du spectacle.

ANNONCIATA.

Comme vous arrangez tout cela et si ma maîtresse allait refuser de lire votre lettre . . .

DANARO.

Impossible . . . d'abord, elle est très-courte . . . il n'y a que ma signature je n'ai rien pu trouver de plus éloquent que cela . . . aussi, je l'ai mise trois fois ! . . . Puis, tu seras là pour dire : . . . « L'écrin est magnifique . . . et quel » esprit dans la lettre, madame . . . ce banquier est un être » adorable. » . . . Et n'oublie pas d'ajouter : « c'est le plus » riche . . . »

ANNONCIATA, *riant.*

Je ferai de mon mieux, mais je ne réponds de rien.

DANARO.

Et moi, je réponds de tout . . . ta maîtresse pourrait nous surprendre, je me sauve . . . et me recommande à toi, carina ! . . . *Santa Annonciata, ora pro nobis.*

AIR : *Oui, je suis grisette.*

ENSEMBLE.

Oui, sur toi, ma belle,
Je dois compter en ce jour.
Sache par ton zèle,
Servir mon amour.

Danseuse si fière,
En vain tu résisteras,
Je te ferai faire
Peut-être un faux pas !
Oui, sur toi, etc.

ANNONCIATA.

Je serai fidèle
A ma promesse en ce jour,
Je veux par mon zèle
Servir votre amour.

(*Il l'embrasse et sort.*)

SCÈNE IV.

ANNONCIATA, VOLCANO, ensuite ZERBI.

VOLCANO, *se heurtant contre Danaro.*

Diable de banquier ! . . . il est dur comme un coffre-fort !
(*A Annonciata.*) Est-elle arrivée ? . . .

ANNONCIATA.

Pas encore !

VOLCANO.

Oh! *santa Madona!*... et le régisseur-général qui m'a donné l'ordre de sonner!... avec ça qu'il n'entend pas raison!... quel scandale ça va faire... si on est obligé de rendre l'argent... une salle comble!... (*Il sonne et s'arrête.*) Tout le corps diplomatique est dans les loges... on ne voit que des habits brodés... Ah! ces danseuses! (*Il sonne et puis s'arrête.*) Quand elles sont aimées du public... (*Il sonne, puis s'arrête. Tandis que Volcano parle, Zerbi entre silencieusement; elle ôte sa mantille de satin noir, et se trouve avec le costume du ballet.*) Où est-elle, je vous le demande, où est-elle?...

ZERBI.

A son poste, signor Volcano... on peut commencer l'ouverture.

VOLCANO, *stupéfait.*

Quoi! signora, vous étiez là... vous m'avez entendu... pardon... je croyais... je pensais... (*Il sort en criant:*) A l'orchestre!... les musiciens!

SCÈNE V.

ZERBI, ANNONCIATA.

ZERBI.

Est-il venu?...

ANNONCIATA.

Pas encore...

ZERBI.

Pas venu!... depuis trois jours!... (*Elle s'assoit près de la toilette et pleure.*)

ANNONCIATA.

Pourquoi vous désoler ainsi, ma bonne maîtresse?... Ah! si j'étais Zerbi, moi...

ZERBI.

Eh bien! qu'est-ce que tu ferais?

ANNONCIATA.

Je rendrais à M. le Comte froideur pour froideur... et puisqu'il vous néglige, ma foi... car enfin, vous êtes l'idole de Venise, et tous ses seigneurs seront à vos pieds quand vous voudrez...

ZERBI.

Eh mon Dieu! je le sais bien... (*Ouvrant plusieurs lettres*

qui sont sur la toilette, et les rejetant au fur et à mesure qu'elle les a parcourues.) Tiens, encore des déclarations... des offres de mariage... comme si tout cela valait un bravo. (*Se levant.*) Tu as raison, je suis reine à Venise... et quand je pense à l'affection, aux hommages, dont on m'entoure... j'ai de l'orgueil, vois-tu... c'est là ce qui m'a empêché d'accepter la main du comte Bianchi... car, lui aussi voulait faire de moi sa femme à la face de Venise...

ANNONCIATA.

Vous aimez donc bien votre état, signora?...

ZERBI, *avec feu.*

Si je l'aime!... si je l'aime!... mais c'est ma vie!... le théâtre! la danse! mes triomphes! je mourrais s'il fallait y renoncer...

AIR NOUVEAU de *Chollet.*

Tout pour la danse,
Et tour à tour
Tout pour l'amour,
Tout pour la danse!...
Quand je m'élançe
Avec ardeur,
Quelle espérance,
Quel bruit flatteur!

Chacun répète ici :
Honneur à la Zerbi!...
Chacun répète ici :
Vive la danse!...

Sur la scène quand je parais,
Je vois tous les yeux satisfaits ;
Le public semble me sourire,
Mon cœur bat, c'est un vrai délire...
Mon art vient embraser mon cœur
Et le théâtre est mon bonheur!...
Tout pour la danse, etc.

ANNONCIATA.

Savez-vous, signora, que votre retard nous a inquiétés aujourd'hui?...

ZERBI.

Et pourquoi?... la jalousie m'a-t-elle jamais fait oublier mon devoir?... Tiens, vois, je m'étais habillée d'avance, car, ne voyant pas paraître le comte, j'ai supposé

qu'il était avec une rivale aux Lagnnes ou au Lido, et cachée dans ma gondole, j'ai couru épier tous ceux qui se promenaient paisiblement sur le canal.

ANNONCIATA.

Et vous n'avez pas vu M. le Comte?...

ZERBI, devant sa toilette.

Non... Comment me trouves-tu avec ce costume?

ANNONCIATA.

Charmante, signora...

ZERBI.

C'est bien la peine, Bianchi n'est pas là... D'abord, s'il ne vient pas, je ne pourrai pas danser aujourd'hui... (Avec impatience.) Oh! mon Dieu! que c'est sot d'être amoureuse. (On frappe à la porte de la loge.) Ah!.. ah!.. enfin!... ouvre, Annonciata... car, c'est lui... c'est bien lui!... (Courant à la porte.) Mais non, laisse, j'irai moi-même..... (Elle va ouvrir.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, d'un air triste.

Bonjour, Zerbi....

ZERBI.

Ah! c'est bien heureux, monsieur!.. Et d'où venez-vous, s'il vous plaît, depuis trois jours?... N'importe, te voilà, je suis contente, et je te pardonne... Mais, comme il est pâle et défat!.... ah! Bianchi!.... Bianchi!.... malgré ma défense, vous avez joué?...

LE COMTE.

Et quel autre motif aurait pu me retenir si long-tems loin de toi? Tu le sais, Zerbi, une passion seule dans mon ame est presque égale à celle que j'ai pour toi...

ZERBI.

Oui... la passion du jeu... merci de la comparaison... Je vous prie, monsieur le comte, de ne pas me mettre sur la même ligne que vos cartes et vos dés...

LE COMTE.

Il ne tenait pourtant qu'à toi de me corriger à jamais... si tu avais voulu renoncer au théâtre et devenir ma femme...

ZERBI, *vivement.*

Chut!... ne parlons pas de cela, je t'en prie... tu sais bien que c'est le seul sacrifice que je ne puisse te faire...

LE COMTE. *soupirant.*

Oui.....

ZERBI.

Ainsi, monsieur, vous avez joué pendant trois jours?..

LE COMTE.

Et trois nuits, Zerbi...

ZERBI.

Trois nuits passées à jouer! quelle horreur!.. Et dites-moi, monsieur, avez-vous beaucoup perdu?...

LE COMTE.

Oh! mon Dieu non!.. une misère... une centaine de ducats...

ZERBI.

Oh! ce n'est rien..... mais, c'est égal, monsieur, je veux absolument que vous n'ayez désormais qu'une seule passion au cœur... et Zerbi vous suffira... car vous l'aimez, n'est-ce pas?...

LE COMTE.

Si je t'aime, Zerbi!... ah! ne fais-tu pas ma gloire et mon bonheur?... tout le monde envie mon sort à Venise, et quand le malheur vient m'assaillir au jeu... une seule pensée me console... Je me dis : je suis aimé de Zerbi!...

ZERBI.

C'est comme moi, tiens, quand on m'applaudit, quand on me jette des couronnes... je me dis : Bianchi doit être fier de moi, et alors je suis plus fière encore de mon triomphe... Mon ami... tu ne m'écoutes pas... Ah! Bianchi... tu es triste, préoccupé... tu m'as trompé... tu as perdu une somme considérable...

LE COMTE.

Qui, moi?... non, non, je te le jure! mais la fatigue... l'insomnie...

ZERBI.

Ce serait bien mal de me cacher la vérité au moins... tu connais ma philosophie... Il n'y a pas de malheur d'argent irréparable... et tu aurais perdu ta fortune entière, que Zerbi ne t'en aimerait pas moins...

LE COMTE.

Ah! je connais ton noble désintéressement.

VOLCANO, dans les corridors.

Messieurs et mesdames, on lève le rideau... (*Criant près de la porte de la loge*) : Signora !...

ZERBI.

Oui... oui... je descends... Je t'ai revu, Bianchi, et je me sens un courage... (*Devant la glace.*) Viens-tu me voir danser ?...

LE COMTE.

Non... pas le premier acte... je suis si fatigué...

ZERBI.

Oh! oui... repose-toi... tiens, là... sur ce divan.... mais, je te plains de ne pas me voir aujourd'hui, car je vais danser comme un ange.

LE COMTE, lui baisant la main.

Comme toujours...

ZERBI, l'embrassant.

Ah! le voilà qui redevient aimable!... Adieu, ami!

LE COMTE, la retenant.

Encore un instant.

ZERBI.

C'est cela... pour que je manque mon entrée... oh non!... le théâtre avant tout... avant toi... et pourtant je t'aime bien. (*Bas à Annonciata.*) Il ne vient pas me voir danser... il a du chagrin... il m'a trompée... tâche de savoir quelle est la somme qu'il a perdue... (*Elle sort; Annonciata sort aussi.*)

SCÈNE VII.

LE COMTE, seul, marchant à grands pas.

Quinze mille ducats perdus sur parole... et je n'ai pas même le quart de cette somme. Ce capitaine napolitain qui m'a gagné doit venir chez moi demain matin, et si je ne puis le satisfaire... quel éclat dans Venise!.. je n'y survivrais pas... Ah! j'ai dû cacher la vérité à Zerbi, car je sais de quels sacrifices son cœur est capable... Heureusement, Volcano est intelligent; et ce juif dont il m'a parlé pourra sans doute me prêter cette somme sur ma terre de Passeriano. Elle est engagée pour quelques dettes,

mais sa valeur est bien supérieure. (*Il bâille.*) Je puis à peine combattre le sommeil...

SCÈNE VIII.

LE COMTE, ANNONCIATA, SALVADOR.

ANNONCIATA.

Monsieur le Comte!.. un officier napolitain est là, qui vous demande.

LE COMTE.

Salvador!... heureusement Zerbi est au théâtre... Faites entrer...

ANNONCIATA.

Entrez, monsieur, entrez... (*A part.*) Ma foi, le meilleur moyen d'apprendre la vérité, c'est d'écouter. (*Elle entre dans la chambre de droite et on la voit écouter pendant toute la scène.*)

LE COMTE.

Vous m'aviez donné jusqu'à demain, monsieur...

SALVADOR.

C'est vrai, monsieur le Comte, pardonnez-moi si je viens vous relancer jusque dans le sanctuaire des grâces et des amours... mais je trouve cette nuit une excellente occasion... et je pars pour Naples...

LE COMTE, *à part.*

Ciel!... (*Haut.*) Quoi! monsieur, vous voulez partir cette nuit même?...

SALVADOR.

Une occasion divine, monsieur le Comte!... Deux de vos cantatrices qui vont à Naples, et qui m'offrent de voyager avec elles... vous sentez que cela ne peut pas se refuser!...

LE COMTE.

En effet, monsieur, mais vous me voyez dans un embarras extrême.

SALVADOR.

Ne seriez-vous pas en mesure?...

LE COMTE.

Il m'en coûte de déranger vos projets... mais il m'est impossible de m'acquitter ce soir.

SALVADOR.

C'est étonnant, monsieur le Comte, vous avez toute la journée... un homme comme vous... possédant de grands biens, doit facilement trouver quinze mille ducats dans Ve-

nise... Vous avez des amis... (*D'un ton plus bas.*) Et quand ce ne serait que la Zerbi...

LE COMTE, *avec hauteur.*

Monsieur!...

SALVADOR.

Mais, cependant...

LE COMTE.

AIR : *Aux braves hussards du cinquième.*

Faut-il qu'ici, monsieur, je le répète,
D'un tel soupçon j'ai droit de me blesser.
Si la Zerbi voulait payer ma dette,
Son offre devrait m'offenser ;
On me verrait soudain la repousser.
Moi, recevoir les dons d'une maîtresse,
Plutôt mourir! au moins dans mon malheur,
On pourra dire : En perdant la richesse,
Il a su conserver l'honneur.

SALVADOR.

Ce sont de fort beaux sentimens!... mais...

LE COMTE, *fièrement.*

Soupçonneriez-vous ma bonne foi, monsieur?...

SALVADOR.

Oh! vous ne le croyez pas, monsieur le Comte... Par saint Janvier, vous êtes bien le plus beau joueur de toute l'Italie... mais vous conviendrez qu'il serait cruel pour moi de manquer le plus joli voyage... pour quinze mille misérables ducats!...

LE COMTE.

Eh! monsieur, ce voyage...

SALVADOR, *avec embarras.*

Paisqu'il faut tout vous dire, monsieur le Comte... un motif plus puissant me force à partir... le gouverneur de Venise m'a fait donner l'ordre de quitter la ville cette nuit même.

LE COMTE.

Cette raison, monsieur, ne me laisse aucun délai... à quelle heure comptez-vous partir?

SALVADOR.

A minuit!

LE COMTE.

Vous m'attendrez dans le foyer public du théâtre.

SALVADOR.

Non... mais à côté, dans le salon où l'on joue... cela fait passer le tems...

LE COMTE.

Je serai dans une heure au salon de jeu. (*Fausse sortie de Saloador.*) S'il allait rencontrer Zerbi... Par ici, monsieur, je vous prie... cet escalier vous conduira dans la salle...

(*Il lui indique la porte de gauche.*)

SALVADOR, près de la porte.

Je compte sur votre parole.

LE COMTE.

Je vous la donne.

SALVADOR.

Au revoir, monsieur le Comte.

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IX.

LE COMTE, puis ANNONCIATA.

LE COMTE.

Allons... quoi qu'il m'en coûte, adressons-nous au banquier Danaro... Il connaît la valeur de ma terre de Passeriano; il voulait l'acheter l'an dernier; lui seul peut me tirer d'embarras... Écrivons-lui...

(*Il s'assoit et se dispose à écrire.*)

ANNONCIATA, sortant doucement de la chambre qui est à droite.

Quinze mille ducats!... pauvre jeune homme! je conçois sa tristesse... (*Elle va pour sortir et se rencontre à la porte avec Danaro qui entre sans voir le Comte.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, DANARO.

DANARO, mystérieusement.

Eh bien!... a-t-elle vu l'écrin?...

ANNONCIATA, lui montrant le Comte.

Chut!... (*Elle sort.*)

DANARO.

Le Comte! ah! mon Dieu. (*Fausse sortie.*)

LE COMTE, se retournant.

Qui est là?... Eh! c'est vous, monsieur Danaro... je vous écrivais.

DANARO, *effrayé.*

A moi !... (*A part.*) Que peut-il me vouloir ?

LE COMTE, *allant fermer la porte.*

Mais, puisque vous voilà...

DANARO, *à part.*

Comme il a l'air soucieux... voudrait-il me chercher querelle à cause de l'écrin?... d'abord, je ne me bats jamais, moi... je suis le plus riche particulier de Venise... et alors, je ne peux me mesurer avec personne.

LE COMTE.

Nous sommes seuls !... Zerbi ne peut quitter le théâtre... je suis bien aise de vous parler sans témoins.

DANARO, *à part.*

Cela commence mal... (*Haut.*) Hâtons-nous, je vous prie, monsieur le Comte... car, je ne voudrais pas me priver du plaisir que me promet le ballet... qu'avez-vous à me dire ?

LE COMTE.

Vous m'avez offert, l'an dernier, d'acheter ma terre de Passeriano.

DANARO, *à part.*

Ce n'est pas ce que je craignais. (*Haut.*) Oui, je m'en souviens... nous n'avons pas été d'accord sur le prix... mais, aussi, vous étiez d'une exigence...

LE COMTE.

Aujourd'hui, monsieur, je vous donne ce domaine au prix que vous m'en avez offert... mais j'y mets pour condition que vous me compterez quinze mille ducats à l'instant même.

DANARO.

Monsieur le Comte... il est vrai que cette principauté m'avait tenté l'an dernier... mais, à présent, l'argent est si rare... et les propriétés... ont tant perdu de leur valeur... (*A part.*) Oh ! quelle idée ! Il n'y a que moi pour avoir de ces idées-là... (*Haut.*) Attendez... oui... je consens à faire cette acquisition importante... mais à certaines conditions.

LE COMTE.

Je les accepte d'avance... la somme, le tems... réglez tout... pourvu que ce soir les quinze mille ducats me soient comptés.

DANARO, *à part.*

Il paraît qu'il en a un besoin urgent. (*Haut.*) Ecoutez, je prends l'immeuble au prix de quatre-vingt mille ducats... mais je ne paierai qu'à six mois de date, afin d'avoir le temps de le débarrasser de toutes les dettes dont il est chargé... Quant aux quinze mille ducats, monsieur le Comte, ils sont à votre disposition, mais vous allez me faire pour toute quittance un petit billet conçu en ces termes : « Je déclare » par le présent écrit céder au banquier Danaro tous les » droits que j'ai sur le cœur de la Zerbi, première dan- » seuse à Venise, etc., etc.

LE COMTE.

Qu'entends-je ?

DANARO.

Je ne vous demande pas d'autres titres, parce que je sais qu'avec votre loyauté, monsieur le Comte, il n'en est pas besoin... mais ce petit billet m'est nécessaire... et il ne doit guère vous coûter... on dit que vous avez décidément rompu avec notre divine danseuse.

LE COMTE.

De tout autre que vous, monsieur le banquier, une telle proposition me semblerait une cruelle injure... mais vous! vous êtes si bête...

DANARO.

Monsieur le Comte!...

LE COMTE.

Oh! ne cherchez pas à le nier, vous êtes connu pour tel à Venise.

DANARO, *effaré.*

Je suis connu pour le plus riche...

LE COMTE.

Sans cela... vous me rendriez raison.

DANARO.

Mais, je ne vois pas en quoi ma proposition peut tant vous blesser... vous n'aimez plus la Zerbi, à ce qu'on dit; moi, je l'aime passionnément... et j'espère réussir auprès d'elle avec le billet que je vous demande... je ne vois pas que cela soit si bête... au moins de ma part...

LE COMTE.

Brisons-là... Vous me faites pitié!

DANARO.

Je suis désespéré de vous voir si peu raisonnable!.....

Je vous laisse réfléchir à ma proposition... (*En sortant.*)
Il y viendra... il y viendra...

SCÈNE XI.

LE COMTE, *seul.*

Le sot!... et voilà donc nos hommes d'argent!... ils se ressemblent tous!.. mais l'heure approche, et Volcano tarde bien à me rapporter la réponse de ce juif!... Oh! elle sera favorable... les intérêts que j'offre... l'appât d'un gain considérable... Par exemple, une fois cette affaire-là terminée, je jure bien de ne plus toucher une carte de ma vie... (*En ce moment Volcano paraît à la porte.*)

SCÈNE XII.

LE COMTE, VOLCANO.

(*Le Comte s'approche de Volcano qui lui présente un rouleau de parchemins.*)

LE COMTE.

Dieu!... mes titres... Ainsi ce juif...

VOLCANO.

Tous ses capitaux sont engagés... Il ne peut rien pour M. le Comte...

LE COMTE.

C'est bien... laissez-moi...

VOLCANO.

C'est que M. le Comte est si agité... Ce juif a dit que si on lui donnait du temps...

LE COMTE.

Du temps!... Oubliez-vous qu'il s'agit d'une dette de jeu? ... Laissez-moi, vous dis-je...

VOLCANO.

J'obéis. (*A part.*) Courons avertir la Zerbi... S'il allait se tuer, elle en mourrait de chagrin... (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

LE COMTE, *seul.*

Allons... tout est dit... je suis perdu... Il ne me

reste plus qu'un seul moyen d'échapper à la honte... Ah! tôt ou tard il fallait finir par là... On dit que c'est le dénouement obligé de la vie d'un joueur... Après tout... dois-je me plaindre?...

AIR : *Un matelot.* (M^{me} DUCHAMBE.)

Plaisirs, amour, objets de tant d'envie,
Pendant long-tems je vous dus d'heureux jours,
Et, grâce à vous de ma joyeuse vie,
Aucun chagrin n'a pu troubler le cours...
Dans ce bonheur auquel rien n'a fait trêve,
Insouciant, j'ai voulu sommeiller...
Je suis content, car j'ai fait un beau rêve,
Il est fini... je vais me réveiller...

(*Regardant sa montre qu'il pose sur la table.*) Bientôt minuit... Salvador va venir... Un dernier adieu à Zerbi...
(*Il s'assoit devant une petite table et écrit. On entend dans le lointain la musique du ballet, qui continue pianissimo pendant tout le reste de la scène. Le Comte s'interrompt pour écouter.*) Pauvre Zerbi!... elle danse... elle est loin de soupçonner... Mais pourrait-elle aimer encore un homme déshonoré?... Ma tête est pesante... ces trois nuits d'angoisses et d'insomnie... mes yeux se ferment malgré moi... Pourtant l'heure approche... il faut... Salvador...
Minuit... (*Il s'endort.*)

SCÈNE XIV.

LE COMTE, *endormi*, ZERBI.

ZERBI, *avec véhémence, à la cantonnade.*

Le ballet est fini... Je ne veux voir personne... personne... entendez-vous?... Bianchi!... Ah! le voilà!
(*Avec joie.*) Il dort!... Et cette lettre commencée... elle est pour moi... (*Elle lit.*) Grand Dieu! il voulait mourir... (*Elle tire un papier de son sein.*)

AIR : *le Retour en Bretagne.* (M^{me} DUCHAMBE.)

L'ingrat, quand le malheur le presse,
A moi n'a pas daigné songer;
Mais je l'éprouve avec ivresse,
Il est bien doux de se venger...
Ah!...

Sur lui , dans sa souffrance ,
Veille une providence ,
C'est Zerbi... la voilà...

Elle est là...

(*Elle s'approche doucement du Comte.*)

MÊME AIR.

Pourquoi ce trouble qui m'agite
Peut-être il me refusera...
Mais non... il cédera bien vite
A cette voix qui lui dira :

Ah!

Sur toi , dans ta souffrance
Veille une providence ,
C'est Zerbi... la voilà
Elle est là...

LE COMTE , *révont.*

Zerbi! ... Zerbi!...

ZERBI.

Il a prononcé mon nom... (*Elle met le papier qu'elle tient à la main à la place de la lettre commencée par le Comte. En ce moment on entend une grande rumeur au dehors.*) Quel est ce bruit?...

VOLCANO , *en dehors.*

Signora , vous ne pouvez vous dispenser de paraître : toute la salle vous demande avec transport.

CRIS CONFUS.

Zerbi! ... Zerbi!...

ZERBI.

Ils vont le réveiller...

LE COMTE , *réveillé en sursaut.*

Qu'est-ce donc? Que me veut-on?..... (*Il regarde à sa montre.*) Dieu! minuit!..... et j'avais cédé au sommeil..... Hâtons-nous de finir cette lettre..... Que vois-je!... (*Il prend le papier et lit.*) « Vous avez confié « à tous vos amis , monsieur le Comte , ce que vous m'avez caché. . . mais j'ai tout appris , et Zerbi sera la plus « heureuse des femmes si elle arrive la première. » — Puis un bon de quinze mille ducats sur le trésor de Naples! (*Se levant et se tournant vivement vers Zerbi qui est restée dans le fond , et qu'il n'a pas aperçue d'abord.*) Ah! Zerbi! Zerbi! je n'accepterai pas un pareil sacrifice...

ZERBI, *avec douleur.*

Bianchi! ... vous me méprisez donc...

LE COMTE.

Te mépriser! ... moi qui t'admire... moi qui t'adore... Non... non... je ne recevrai rien de Zerbi... mais, je te l'ai dit, je puis accepter de la comtesse Bianchi...

ZERBI, *avec anxiété.*

Ah! tu sais bien que c'est impossible.

LE COMTE, *faisant quelques pas pour sortir.*

Adieu...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SALVADOR, *paraissant à la porte de gauche.*

LE COMTE.

Salvador!...

SALVADOR.

Monsieur le Comte, il est minuit...

ZERBI, *avec résolution.*

Il faut le sauver avant tout... (*Tendant la main au Comte :*) Bianchi!... disposez de moi...

LE COMTE, *avec transport.*

Ah! voici le plus beau jour de ma vie...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, VOLCANO, puis DANARO et ANNONCIATA.

VOLCANO.

Signora, le tumulte est au comble...

DANARO, *entrant tout effaré.*

Ils cassent les banquettes... j'ai déjà reçu une girandole sur la tête!... Quel triomphe pour vous!... Paraissez, signora...

LE COMTE.

Elle ne le peut plus... Messieurs, je vous présente ma femme, la princesse Bianchi de Passeriano...

(*Annonciata sort.*)

DANARO, *stupéfait.*

Quoi, signora, vous quitteriez le théâtre...

ZERBI, *avec un soupir.*

Oui... adieu les couronnes et les applaudissemens de Venise...

CHŒUR, *derrière le théâtre.*

AIR *du final du 2^e acte de Camargo.*

La Zerbi!... (*ter.*)

ZERBI, *courant au fond malgré le Comte qui cherche à la retenir.*

Ah! laisse-moi écouter encore une fois ces cris d'amour!

CRIS EN DEHORS.

Vive la Zerbi!...

ZERBI.

Vive la Zerbi!... Ah! dites plutôt : adieu la Zerbi! car son rôle est fini ; celui de la princesse commence...

Suite de l'air.

Adieu la scène

Où j'étais reine,

Adieu la scène

Et mes succès.

Mais,

Sans regrets

Pour que mon rôle ici finisse,

Par ton amour

Payé en ce jour

Mon sacrifice...

Adieu la scène

Où j'étais reine,

Adieu la scène

Et mes succès..

(*En ce moment les portes s'ouvrent et la foule se précipite dans la loge de la Zerbi.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SEIGNEURS DE VENISE, ACTEURS ET DANSEURS
DU THÉÂTRE, *encore en costume.*

CHŒUR.

Zerbi!...

Vive Zerbi!...

Adieu Zerbi!...

Tous l'entourent avec amour, Zerbi réprime un mouvement de regret et se jette dans les bras du Comte.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

PASSERIANO.

Un salon très-riche, avec une porte de cabinet de chaque côté...; sur le devant une table de tric-trac.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE, *en négligé du matin*, VOLCANO.

(*Ils jouent ensemble une partie de tric-trac.*)

LE PRINCE.

Ma revanche, Volcano... ma revanche!...

VOLCANO.

Je n'ai rien à refuser à Votre Excellence... mais si Madame rentre et nous voit jouer... elle en aura bien du chagrin... car elle croit que Monseigneur a tout-à-fait perdu cette habitude... depuis un an...

LE PRINCE.

Jouons... jouons toujours... D'ailleurs, j'ai fermé la porte en dedans...

VOLCANO.

Il n'y a pas moyen de résister à Votre Excellence....

(*Ils se remettent à jouer.*)

LE PRINCE.

Quitte ou double!... (*Il joue.*)

VOLCANO.

Je m'en veux de tromper ainsi madame.... elle qui a tant de bontés pour moi...

LE PRINCE.

Jouez donc!... (*Volcano joue.*)

VOLCANO.

Je n'oublierai jamais avec quelle générosité elle me fit offrir la place de régisseur de votre terre de Passeriano... quand elle apprit que j'étais tombé dans la disgrâce du directeur du théâtre de Venise...

LE PRINCE, *tout au jeu.*
Voilà un coup superbe!...

VOLCANO, *jouant.*
En voici un qui est encore plus beau!...

LE PRINCE, *jouant.*
Malédiction!...

VOLCANO.
Monseigneur devrait bien ne jamais jouer, car il n'est pas heureux au jeu... Il est vrai que, d'après le proverbe... madame est un ange de sagesse et de bonté.

LE PRINCE.
Faites donc attention au jeu, Volcano!...

VOLCANO.
Seulement depuis quelque tems..... je ne sais pas si monseigneur s'en est aperçu..... je trouve..... madame triste et rêveuse...

LE PRINCE.
En effet, j'ai cru m'apercevoir..... (*Jouant.*) Oh! voilà un point excellent...

VOLCANO, *jouant.*
En voici un meilleur...

LE PRINCE.
Décidément la fortune m'en veut. Heureusement qu'ici le jeu ne tire pas à conséquence... je ne puis pas perdre quinze mille ducats.

VOLCANO.
D'abord, je suis trop honnête homme pour vous les gagner... moi... tandis que ce capitaine napolitain...

LE PRINCE.
Que voulez-vous dire?

VOLCANO.
Quand vous eûtes quitté Venise, tout le monde disait que votre adversaire était un escroc...

LE PRINCE.
Calomnie..... Salvador est le meilleur joueur que je connaisse...

VOLCANO.
C'est possible..... Cependant... il était entré dans la loge de la signora Zerbi... le jour qui précéda son départ... et dans cette loge, en rangeant les meubles le lendemain, un garçon de théâtre trouva par terre un dé...

LE PRINCE.

C'est une chose fort simple... on joue quelquefois dans les loges de ces dames.

VOLCANO.

Jamais cela n'était arrivé dans celle de madame..... Mais la présence du dé dans la loge... n'était pas ce qu'il y avait de plus extraordinaire..... Ce qui étonna tout le monde... c'est que ce dé était comme enchanté... et que malgré tout ce qu'on pouvait faire pour l'en empêcher... il s'obstinait à donner toujours le nombre six...

LE PRINCE, *de l'air du doute.*

L'avez-vous vu, signor Volcano ?

VOLCANO.

Monseigneur peut le voir lui-même ; car c'est avec ce dé que je le gagne depuis un mois. (*Il fait jouer le dé*) six... six...

LE PRINCE, *stupéfait.*

Volcano ! cette leçon...

VOLCANO.

Monseigneur me pardonnera, je l'espère ; car c'est par affection, par reconnaissance pour madame, que je me suis permis cette ruse... Voici dans cette bourse tout l'or que monseigneur a perdu depuis un mois.

(*Il lui présente une bourse.*)

LE PRINCE.

Ah ! gardez cet argent, Volcano...

VOLCANO.

Moi, monseigneur!...

AIR de vaudeville de l'ingouyant.

Quoi cet argent dont la source est impure,
Et qui par vous se trouve dédaigné,
Que je le garde ! oh ! non, je vous le jure,
Car franchement je ne l'ai pas gagné...
Mais ces ducats, fruits de ce dez infâme,
Par le bienfait soudain s'épureront...
Plaçons cet or dans les mains de madame,
Les pauvres seuls ici le gagneront...

LE PRINCE.

J'y consens... Rangez cette table, afin qu'on ne s'aperçoive pas...

VOLCANO.

Oui, monseigneur..... (*A part.*) Pour cette fois, je crois que le voilà tout-à-fait corrigé...

LE PRINCE, *se rapprochant.*

Volcano... demain matin j'apporterai d'autres dés...

VOLCANO, *à part.*

C'était bien la peine... (*Il range la table.*)

LE PRINCE, *à part.*

Je croyais avoir seul remarqué le changement qui s'est opéré dans le caractère de Zerbi... Cette mélancolie... ces rêveries continuelles... Pourtant ici tout le monde l'aime, la bénit... Est-ce que, par hasard, les visites fréquentes de ce jeune secrétaire d'ambassade, de ce chevalier Talberg?... Allons donc, quelle idée!... Zerbi n'aime que moi... Elle me le prouve tous les jours...

SCÈNE II.

LE PRINCE, VOLCANO, UN DOMESTIQUE.

UN DOMESTIQUE, *apportant une lettre qu'il remet à Volcano.*

De la part de M. le chevalier Talberg. (*Volcano donne la lettre au prince.*)

LE PRINCE.

Talberg... (*Il lit la lettre.*) Une partie de chasse au flambeau... (*Plus bas.*) On jouera dans le grand pavillon... (*Haut.*) J'irai... (*Il pose le billet sur la table.*)

VOLCANO.

Monseigneur n'a sans doute pas oublié que c'est demain l'anniversaire de son arrivée à Passeriano avec madame...

LE PRINCE.

Oh! non... je ne l'ai pas oublié...

VOLCANO.

Tous nos habitans, M. le podestat en tête, sont déjà en bas du perron... Ils attendent madame pour lui offrir des bouquets... et demain, fête générale à Passeriano...

LE PRINCE, *vivement.*

Oui, oui... une fête... splendide, brillante... digne de ma chère Zerbi... (*Plus bas.*) Et puis, Volcano, vous prévendrez le chapelain, le notaire... Vous veillerez aussi à ce que l'oratoire soit préparé pour minuit...

VOLCANO.

Oui, monseigneur... pour minuit... tout sera prêt... (*Fausse sortie.*) Ah! voici madame qui rentre...

SCÈNE III.

LES MÊMES, HABITANS DE PASSERIANO, puis ZERBI
ET ANNONCIATA, LE PODESTAT.

CHŒUR.

AIR du final de Paul I^{er}.

Par nos chants d'amour
De cet heureux anniversaire
Fêtons le retour ;
Pour tout le pays quel beau jour !
Et dans ce séjour,
A celle qui nous est si chère
Offrons nos bouquets
Et célébrons tous ses bienfaits.

ZERBI, entrant.

Merci... merci, mes amis... Ah ! Bianchi, vous voilà... tenez, vous allez me voir remplir de graves fonctions... car vous ne savez peut-être pas qu'aujourd'hui se renouvellent les baux de tous vos fermiers...

LE PRINCE, souriant.

Vous êtes d'une activité.

ZERBI.

Il le faut bien... vous êtes si négligent quand il s'agit de vos intérêts... Voyons, monsieur le podestat... donnez-moi ces papiers.

LE PODESTAT.

Les voici, madame... (*Il lui donne des papiers; elle s'assoit et les examine.*)

ZERBI.

Tout cela me paraît raisonnable... (*Elle signe.*) Ah !.. le fermier de Montalto... Sa récolte a été brûlée... Pauvre homme !... quittance générale pour cette année... (*Elle signe et parle tout en écrivant.*)

LE PRINCE.

Je suis honteux de vous forcer par ma négligence de descendre à tous ces détails... C'est un meurtre de voir ces jolis doigts tachés d'encre... (*Il veut lui baiser la main..*)

ZERBI, comptant.

Fnissez donc... vous allez me faire tromper... Vous

êtes donc content de moi, mon ami... ah! dam, je suis un intendant fidèle. (*Rendant les papiers au podestat.*) Est-ce tout, monsieur le podestat?..

LE PODESTAT.

Oui... madame...

ZERBI.

C'est bien... je vous remercie...

LE PODESTAT.

Je dois prévenir monseigneur qu'une troupe de danseurs est arrivée ce matin à Passeriano.

ZERBI, *avec joie.*

Des danseurs!...

LE PODESTAT.

Ils demandent l'autorisation de donner quelques représentations pendant les fêtes qui vont avoir lieu...

LE PRINCE.

Je refuse!...

ZERBI.

Ah! mon ami!..

LE PRINCE, *bas.*

N'insistez pas, Zerbi... vous connaissez mes motifs....

LE PODESTAT.

J'avais prévu la réponse de monseigneur... car j'ai déjà signifié à ces saltimbanques d'avoir à déloger au plus tôt de céans... Je pense absolument comme monseigneur... Je n'aime pas cette classe... qui, pour un misérable salaire, sous l'absurde prétexte qu'il faut vivre, ne craint pas d'abjurer sa dignité d'homme... pour divertir le public par des poses plus puérides les unes que les autres.... (*Volcano et Annonciata toussent très-fort. Le Prince fait un geste d'impatience.*)

ZERBI, *souriant.*

M. le podestat juge sévèrement les artistes...

LE PODESTAT.

Une personne d'une naissance aussi illustre que madame ne peut pas avoir une idée des mœurs de cette classe... c'est à faire frémir... (*Le prince va éclater; la princesse lui fait signe de laisser parler le podestat qui continue.*) Et quand on pense qu'il s'est trouvé des grands seigneurs qui n'ont pas craint d'épouser des danseuses...

ZERBI, *riant.*

Ah! ah! ah! en vérité?...

VOLCANO, *à part.*

Ce fonctionnaire est d'une bêtise inouïe.

LE PODESTAT.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Mais on a bien ri à leurs dépens, je vous l'assure... Aucune de ces dames n'a pu remplir un si long bail de fidélité... Il a fallu le résilier...

LE PRINCE, *avec colère.*

Monsieur!... monsieur!...

ZERBI.

Eh bien! mon ami... n'allez-vous pas prendre la défense des danseuses?... M. le podestat a raison... Un trop long engagement ne leur convient pas du tout... du tout.

LE PODESTAT, *bas à Volcano.*

Ah! ça... est-ce que j'ai dit une inconséquence?

VOLCANO.

Mieux que ça... seigneur Podestat!... vous avez dit une bêtise...

LE PRINCE, *aux paysans.*

Allons... allons, mes amis... à demain... Vous savez qu'il y a fête au château... Tout le monde est invité...

TOUS.

Vive monseigneur!...

REPRISE DU CHŒUR.

Par nos chants d'amour,
De cet heureux anniversaire, etc.

(*Ils sortent tous précédés du Podestat.*)

SCÈNE IV.

LE PRINCE, ZERBI.

LE PRINCE.

Cet homme m'a mis d'une humeur... Vous n'avez plus rien à me dire, Zerbi?...

ZERBI, *avec distraction.*

Non!...

LE PRINCE.

Je rentre dans mon appartement...

ZERBI, *soupirant.*

Comme vous voudrez!...

LE PRINCE, *en riant.*

Autrefois, vous ne montriez pas tant d'indifférence !...

ZERBI.

De l'indifférence !... pour vous !... moi !... oh !... Bianchi !... vous ne le pensez pas.

LE PRINCE.

Si cela était, tu serais injuste, car moi je ne t'ai jamais autant aimée que maintenant... depuis que tu es dans ce château, c'est par tes soins que ma fortune s'est rétablie, et que j'ai pu reprendre le titre de cette principauté... Grâce à ta bonté inépuisable, je n'entends plus autour de moi que des bénédictions... et pour payer tout le bonheur que tu m'as donné, je n'ai que mon nom à t'offrir... mon nom !... mais il est inconnu... tandis que le tien, Zerbi, est environné de gloire !

ZERBI, *soupirant.*

Ne parlons plus de cela...

LE PRINCE.

Cette année d'épreuve que tu m'avais imposée avant de t'unir à moi, la voilà écoulée, Zerbi, et ce soir même...

ZERBI, *à part.*

Déjà !...

LE PRINCE.

Oui... aujourd'hui... à minuit... je veux que tout soit terminé... ce n'est plus qu'une simple formalité... car depuis un an tout le monde nous croit mariés...

ZERBI, *soupirant.*

Vous avez ma parole, mon ami.

LE PRINCE.

Allons... vous soupirez... vous voilà encore triste et rêveuse.

ZERBI, *s'efforçant de sourire.*

Non, mon ami... je vous assure... je suis très-gaie.

LE PRINCE.

Et cependant... tout le monde s'est aperçu depuis quelque tems que votre caractère a pris une tournure grave et réfléchi... vous riez moins souvent, Zerbi... j'ajouterai même... et cette observation est de moi seul... que vous ne riez plus guère... que lorsque notre voisin... le jeune Talberg... est avec vous !

ZERBI, *avec effroi.*

Quoi... mon ami... seriez-vous jaloux ?

LE PRINCE.

Mais... un autre à ma place... Rassurez-vous; cependant... ma confiance en vous est sans bornes...

ZERBI.

Oui... mais cette réflexion cruelle... inattendue... Mon ami... je ne verrai plus M. Talberg... son esprit m'amuse... il me parle du théâtre... et des danseuses... avec une franchise... au moins égale à celle de M. le Podestat... et qui l'embarrasserait bien... s'il apprenait qui je suis... Pauvre jeune homme !... c'est qu'il y met un abandon... il n'a jamais assez d'épigrammes contre ces dames.

LE PRINCE.

Je conçois en effet que cela puisse vous paraître piquant... et je vous prie d'oublier ma réflexion... Adieu, chère Zerbi.

(*Il lui baise la main.*)

ZERBI.

Est-ce que vous ne passerez pas avec moi le reste de la journée ?

LE PRINCE.

Mon Dieu !... je viens de recevoir du chevalier Talberg une invitation pour une chasse aux flambeaux, chez le comte de Volsi.

ZERBI.

Quoi, mon ami ! vous voulez aller chasser cette nuit... .

LE PRINCE.

J'ai promis...

ZERBI.

Ah !...

LE PRINCE.

Je ne ferai qu'y paraître... je serai de retour à minuit..

AIR : *A demain j'ai votre parole. (Arbitre.)*

Mais pardon ! il faut que je quitte

Cet entretien pour moi si doux ;

Je dois commencer au plus vite

Les apprêts de mon rendez-vous...

Un bonheur dont ton ame est digne,

T'attend ce soir dans un nœud solennel...

ZERBI, *à part, avec tristesse.*

Oui, ce soir la danseuse signe

Un engagement éternel...

ENSEMBLE.

Mais à partir tout vous invite ;
Quittez un entretien si doux ,
Afin d'ordonner au plus vite
Les apprêts de ce rendez-vous . . .

LE PRINCE.

Mais pardon , etc.

(*Le prince sort.*)

SCÈNE V.

ZERBI, seule.

Oui . . . demain . . . tout sera fini . . . je serai princesse pour tout de bon . . . princesse ! . . . c'est bien beau , mais ce n'est pas toujours amusant . . . enfin j'ai promis . . . pour moi Bianchi a renoncé au jeu . . . et c'est une preuve d'amour , ça . . . (*En ce moment , elle se trouve près de la table , et prend la lettre que le Prince a laissée ; elle la parcourt machinalement.*)
Oui . . . c'est bien une chasse aux flambeaux . . . mais plus bas . . . que vois-je ! . . . « Nous finirons la nuit autour d'un » tapis vert disposé dans le grand pavillon . . . vous avez » une revanche à prendre . . . » — Il joue encore ! . . . et moi qui le croyais corrigé . . . ainsi tous mes sacrifices auront été inutiles . . . Ah ! Venise ! Venise ! . . . pourquoi t'ai-je quittée ! . . .

AIR DE TERNARD.

Malgré l'éclat qui m'environne,
Dans ce séjour où chacun m'obéit,
Venise, toi que j'abandonne,
Toujours présent à mon esprit,
Ton souvenir m'obsède et me poursuit. (bis.)
Ah ! je le sens, au sein de la grandeur,
Oui, je le sens, au sein de la grandeur,
Pour la Zerbi plus de bonheur . . .

MÊME AIR.

Je vois encor chaque soirée,
De mon triomphe amener le retour ;
J'entends de la foule enivrée
Les bravos et les cris d'amour.
Mais à jamais j'y renonce en ce jour,
Oui, c'en est fait, j'y renonce en ce jour . . .

Ah! je le sens , au sein de la grandeur ,
Oui , je le sens , au sein de la grandeur...
Pour la Zerbi plus de bonheur...

SCÈNE VI.

ZERBI, ANNONCIATA, *entrant mystérieusement.*

ANNONCIATA.

Madame!... madame!...

ZERBI.

Que voulez-vous?...

ANNONCIATA.

La directrice de cette troupe ambulante , dont a parlé
M. le Podestat , est là , qui demande à vous voir.

ZERBI.

Je ne puis la recevoir... vous avez entendu l'ordre de
Bianchi...

ANNONCIATA.

Oui , madame... mais comme elle ne vous est pas in-
connue , je pensais...

ZERBI.

Comment?... je la connais... son nom?

ANNONCIATA.

La Siréna , madame!...

ZERBI, *avec joie.*

Siréna!... mon ancienne camarade du théâtre de la
Fenice... fais-la entrer... sur le champ... et dis-moi...
sait-elle?...

ANNONCIATA.

Rien , madame?... elle a demandé audience à la prin-
cesse... elle est loin de se douter.. (*Allant au fond.*) Venez,
madame , venez!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SIRENA.

ZERBI.

Siréna!...

SIRÉNA.

Que vois-je! c'est Zerbi!... (*Se reprenant, et avec res-
pect.*) Madame la princesse!...

ZERBI, à *Annonciata*.

Ferme bien toutes les portes... (*A Siréna.*) Appelle-moi ta camarade...

SIRÉNA.

Je n'oserai jamais !

ZERBI.

Ose!... ose... j'ose bien, moi... Sirena, ma camarade... parle-moi de Venise... tiens, viens... viens, t'asseoir là... (*Elle la fait asseoir à côté d'elle.*)

SIRÉNA.

Tant de bontés!...

ZERBI.

C'est toi... toi, qui es bien bonne d'être venue me voir... je n'osais pas croire à tant de bonheur... mais, je t'en prie, parle-moi de Venise... m'a-t-on bien regrettée au théâtre de la Fenice?... y parle-t-on encore de moi?... a-t-on joué quelque nouveau ballet?... Mais parle donc... parle donc, Siréna... je t'en supplie...

SIRÉNA.

D'abord, je vous dirai...

ZERBI.

Je te dirai... Siréna... je te dirai... ma camarade...

SIRÉNA.

Eh bien!... je te dirai que l'on t'a regretté bien longtemps...

ZERBI.

J'en étais sûre...

SIRÉNA.

Oh!... bien long-tems... un grand mois...

ZERBI, *étonnée.*

Un mois... seulement...

SIRÉNA.

Hélas!... ma chère... le public est naturellement ingrat... Il vint à Venise une danseuse de Florence, qui captiva d'abord tous les suffrages...

ZERBI.

Avait-elle du talent?

SIRÉNA.

Pas le moindre...

ZERBI.

Jolie?...

SIRÉNA.

Nullament... ce qui ne l'empêcha pas d'être nommée première par le directeur... Aussi qu'arriva-t-il? ... au bout de trois mois, il fut forcé de fermer son théâtre... et il nous fit perdre tous nos appointements...

ZERBI.

C'est très-mal...

SIRÉNA.

Et sais-tu ce qu'il dit pour nous consoler... — Si j'avais eu la Zerbi, je n'aurais pas fait banqueroute.

ZERBI.

L'honnête homme!... Il a dit cela!...

AIR du Carnaval.

Oui, son malheur en vérité m'afflige,
A son théâtre on voyait sur mes pas,
Par un succès qui tenait du prodige,
Tomber souvent les fleurs... et les ducats...
Ce directeur vivement m'intéresse,
Et je voudrais, je le dis aujourd'hui,
Pouvoir finir son injuste détresse...

SIRÉNA.

En payant?...

ZERBI.

Non... mais en dansant pour lui...

Oui, je voudrais pouvoir danser pour lui...

SIRÉNA.

Comment tu songes encore?...

ZERBI.

Un an, ma chère, un an!... que je n'ai entendu un bravo...

SIRÉNA.

Pour moi, j'en entends encore tous les jours... et je n'y tiens pas beaucoup, je t'assure... Combien j'envie ton bonheur!

ZERBI.

Et moi!... combien j'envie le tien!...

SIRÉNA.

Princesse!... princesse!...

ZERBI.

Danseuse!... danseuse!...

SIRÉNA.

Tu te rappelles donc avec plaisir ton ancien état?...

ZERBI.

Tiens... je veux te faire une confidence... je n'ai plus de bonheur que quand j'y pense... J'aime Bianchi... mais je ne puis souffrir l'existence que son rang m'impose... et je donnerais tout au monde pour paraître encore une fois... une seule fois au théâtre de Venise... Cette idée me poursuit jusque dans mon sommeil!... et plus d'une fois je me suis réveillée au bruit des applaudissemens de ce public dont je fus si long-tems l'idole!... Ah! Siréna! que tu es heureuse! tu danses encore, toi!...

SIRÉNA.

Si nous pouvions changer!...

ZERBI.

Écoute... je veux danser ce soir...

ANNONCIATA.

Quelle idée!...

ZERBI.

Bianchi doit s'absenter jusqu'à minuit... nous serons seules... tu reviendras avec un costume... tiens... celui de ce dernier ballet qui nous valut un si beau succès... et nous jouerons ensemble cette scène où nous faisons tant d'effet...

ANNONCIATA.

Quoi, madame! vous voulez!...

ZERBI.

Qui le saura?... Siréna, moi, toi

ANNONCIATA.

Mais vous n'aurez pas de public

ZERBI.

Le public?... ce sera Volcano... on peut compter sur sa discrétion...

SIRÉNA.

Mais l'orchestre...

ZERBI.

Annonciata et ma harpe... c'est tout ce qu'il nous faut....

SIRÉNA.

A merveille... et à quelle heure me rendrai-je auprès de toi?

(38)

ZERBI.

Vers dix heures..... Volcano t'attendra à l'entrée du
château et te conduira ici...

SIRÉNA.

A dix heures...

ZERBI.

AIR de la Contre-lettre.

Mais il faut du mystère,
Ici sachons-nous taire,
Notre projet, j'espère,
Au mieux réussira...

Pour moi douce espérance !
Oui bientôt, je le pense,
Ici, grâce à la danse
Ma gatté renaitra...

ENSEMBLE.

Mais il faut, etc.

(Sur la ritournelle de l'air.)

ZERBI, *tendant la main à Siréna.*

Adieu la Siréna... adieu ma camarade...

SIRÉNA.

Adieu... la Zerbi...

ZERBI, *l'embrassant.*

Ah ! que tu me rends heureuse !

(Siréna sort.)

SCÈNE VIII.

ZERBI, *seule.*

Danser!... quel bonheur!...

AIR nouveau d'HIPPOLYTE MONPOU.

Vite à ma voix, bien vite, allons, que tout s'apprête!...

Je dépose mon titre et je veux aujourd'hui

Loin de moi bannissant une vaine étiquette

que le plaisir seul règne ici...

Vite, vite, vite!... qu'on s'empresse!

Plus de tristesse.

Vite, vite, vite, vite!... qu'on s'empresse,

Car aujourd'hui,
Je veux qu'ici
La princesse s'efface
Vite, vite, vite! pour faire place
A la Zerbi...

MÊME AIR.

Je vais danser enfin... mais chut! il faut me taire...
Mon projet à Bianchi doit rester inconnu...
Et pour moi ce plaisir entouré de mystère
A l'attrait du fruit défendu...
Vite, vite, vite! etc.

Mais c'est tout au plus si je pourrai encore... il y a si long-tems... voyons donc... (*Elle fait quelques pas de danse et s'arrête brusquement en voyant entrer le Prince.*)

SCÈNE IX.

ZERBI, LE PRINCE, *en habit de chasse.*

ZERBI, *avec embarras.*

Ah! c'est vous, mon ami... je vous croyais parti...

LE PRINCE.

Parti sans vous dire adieu... (*A part en l'examinant.*)
Qu'a-t-elle donc?... (*Haut.*) D'ailleurs le rendez-vous général n'est que pour huit heures...

ZERBI, *vivement.*

Il en est bientôt neuf... mais un rendez-vous de chasseurs...

LE PRINCE.

Est toujours aussi exact qu'un rendez-vous de joueurs...

ZERBI, *avec intention.*

Heureusement, mon ami, vous ne connaissez plus ces rendez-vous là...

SCÈNE X.

LES MÊMES, UN VALET.

LE VALET.

Les chevaux de monseigneur sont au bas du perron...

LE PRINCE, *à part, et en examinant toujours Zerbi.*

C'est singulier... je lui trouve un air de satisfaction qu'elle n'avait pas ce matin... (*Haut.*) Ah! ça, à minuit... et surtout soyez prête pour la cérémonie...

ZERBI, *le reconnaissant.*

Oui, mon ami...

LE PRINCE.

Adieu, Zerbi...

ZERBI.

Adieu, mon ami... Ne vous fatiguez pas trop.
(*Le Prince sort, Zerbi le suit des yeux; dès qu'il est éloigné, elle revient vivement et dit à Annonciata, qui a paru à la fin de cette scène.*)

ZERBI.

Fais venir notre public...

SCÈNE XI.

ZERBI, ANNONCIATA, puis VOLCANO.

ANNONCIATA, *appelant de la porte.*

Signor Volcano!...

VOLCANO, *entrant.*

Je me rends aux ordres de madame la Princesse...

ZERBI.

Laissez là ces grands mots pour ce soir, Volcano... Je ne veux être jusqu'à minuit que la Zerbi...

VOLCANO.

Je croyais que la signora Annonciata voulait se moquer de moi... quand elle m'a dit...

ZERBI.

Je puis compter sur votre discrétion... n'est-ce pas, Volcano?

VOLCANO.

Ma vie ne vous appartient-elle pas?

ZERBI, *lui mettant la main sur l'épaule.*

Oui... je sais que vous avez de l'attachement pour Zerbi... et Zerbi vous le rend bien... aussi nous voilà pour toujours ensemble...

VOLCANO.

Je vous suivrais partout... d'abord... fallût-il retourner encore au théâtre... ce qui, j'espère bien, n'arrivera pas. Quand on est hors de cette galère...

ZERBI.

Allons, allons... préparez tout pour notre représentation.

(*Elle entre à droite.*)

SCÈNE XII.

ANNONCIATA, VOLCANO.

VOLCANO.

D'abord, ce fauteuil... pour le public... (*Il place le fauteuil.*) Le public sera très-bien...

ANNONCIATA, *riant.*

Il ne prend pas la plus mauvaise place...

VOLCANO.

Cette harpe et ce pupitre pour l'orchestre. (*Il les met en place. Il va prendre dans un porte-musique une partition qu'il pose sur le pupitre.*) Puis la partition... Ici le théâtre... cette porte servira de coulisse...

ANNONCIATA, *lui donnant une sonnette.*

N'oubliez pas vos anciennes fonctions!...

VOLCANO.

C'est juste!... Et puisque cela peut distraire un moment ma bienfaitrice. (*Il sonne et crie.*) Messieurs et mesdames, on va commencer!

ANNONCIATA.

Nous voilà revenus au théâtre de la Fenice.

VOLCANO, *à la porte de l'appartement.*

Madame la Princesse est-elle dans sa loge?

ANNONCIATA.

Imbécille!...

VOLCANO, *criant.*

Signora Zerbi... voilà le premier coup. (*Il parcourt l'appartement en sonnant.*) Dans les couloirs!...

ANNONCIATA, *regardant à la pendule.*

Dix heures... La Siréna doit être à la porte du petit jardin...

VOLCANO.

Je vais lui ouvrir.

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

ANNONCIATA, *seule.* Elle va fermer la porte du fond.

En vérité on pourrait croire, à tout ce mystère, qu'il s'agit d'introduire un amant... Et il n'en faudrait pas davantage pour éveiller la jalousie de monseigneur... Heureusement il nous laisse le champ libre jusqu'à minuit...

SCÈNE XIV.

ANNONCIATA, VOLCANO, *entrant par la gauche ;*
puis SIRENA.

VOLCANO.

Elle est là...

ANNONCIATA.

Je vais voir si madame est prête. (*Elle entre à droite.*)

VOLCANO, *à la cantonnade.*

Venez, venez... (*Il fait entrer Siréna, qui a le costume écossais de James dans le ballet de la Sylphide.*)

SIRENA.

Je ne me serais jamais doutée que mon premier début aurait lieu au château.

ANNONCIATA, *rentrant.*

On peut commencer...

VOLCANO, *à Siréna.*

Allons, placez-vous pour le lever du rideau. (*Il la fait placer sur le devant du théâtre dans un fauteuil, où elle prend la position d'une personne endormie.*) Là... il ne manque rien... (*Criant.*) A l'orchestre, les musiciens!... (*Annonciata se place à la harpe ; Volcano, après avoir frappé trois coups, vient s'asseoir sur le fauteuil qu'il a préparé à droite : le morceau commence.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ZERBI (*).

(*Zerbi a le costume de la Sylphide ; elle mime et danse avec Siréna toute la première scène du ballet. Elles ne sont interrompues que par les applaudissemens de Volcano. Au moment où leur pas finit, on entend frapper avec violence à la porte du fond.*)

ZERBI.

Qu'est-ce donc?...

LE PRINCE, *en dehors.*

Ouvrez, madame!... ouvrez, à l'instant!...

ZERBI.

Ciel! Bianchi! (*A Siréna.*) Vite, entre là... (*Elle la pousse dans la chambre à gauche.*)

* Voir la note A à la fin de la pièce.

LE PRINCE, *avec colère.*
Mais, ouvrez donc... je vous l'ordonne....

ANNONCIATA.
Que dirai-je à monseigneur?...

ZERBI, *se sauvant par la droite.* ...
Eh! tout ce que tu voudras...

(*Volcano se cache derrière un fauteuil, et Annonciata va ouvrir la porte du fond. Tous ces derniers mouvemens ont dû être faits avec rapidité et confusion.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES *cachés*, ANNONCIATA, LE PRINCE.

(*Le Prince entre brusquement, et jette un coup d'œil rapide dans l'appartement.*)

ANNONCIATA, *se frottant les yeux.*
Ah! mon Dieu! monseigneur, que vous m'avez fait peur!... j'étais là, sur ce fauteuil... prête à m'endormir...

LE PRINCE.
A vous endormir! au son de la harpe?

ANNONCIATA, *balbutiant.*
De la harpe!... est-ce que par hasard j'en aurais joué... sans y penser... et presque endormie?...

LE PRINCE.
Trêve de plaisanteries, signora, dites à madame que je suis là...

ANNONCIATA, *troubée.*
Madame?... Votre Excellence ne l'a pas rencontrée?...

LE PRINCE.
Que voulez-vous dire?...

ANNONCIATA.
La soirée est si belle... que madame est allée voir la chasse aux flambeaux...

LE PRINCE.
Seule?...

ANNONCIATA.
A peu près... elle est avec... le seigneur Volcano...

LE PRINCE.
Vous mentez, signora... (*Marchant avec agitation.*) Cette harpe... je l'ai entendue... et cet homme que l'on m'a assuré avoir vu entrer secrètement au château... aussitôt après mon départ... ce chevalier Talberg qui a disparu pendant

la chasse... s'il était vrai... si Zerbi me trompait... une rupture éclatante... Annonciata, dites-moi la vérité... il est venu quelqu'un en mon absence...

ANNONCIATA.

Mais non... monseigneur... (*En ce moment Volcano laisse tomber la sonnette qu'il tenait à la main.*)

LE PRINCE, s'avançant.

Volcano ! que signifie ?

VOLCANO, tremblant.

Mon... mon... seigneur...

LE PRINCE.

C'était vous apparemment qui jouiez de la harpe...

VOLCANO.

Monseigneur, je ne joue que de la sonnette.

LE PRINCE, à Annonciata.

Et vous le disiez avec madame...

ANNONCIATA, cherchant à masquer la porte de gauche.

Je vous assure...

LE PRINCE, allant vers cette porte.

Vous m'assurez qu'il n'y a personne ici... et pourtant vos yeux toujours fixés sur cette porte... (*A mesure qu'il avance, Annonciata recule devant lui ; arrivé près de la porte, le Prince repousse Annonciata et entre dans le cabinet dont il fait sortir Siréna qu'il amène sur le devant du théâtre.*) Ah !... quel est ce jeune homme ?...

VOLCANO.

Ce jeune homme... c'est...

SIRÉNA.

Une femme, monseigneur...

VOLCANO.

La Siréna...

LE PRINCE.

M'expliquerez-vous ce que veut dire cette comédie ?...

VOLCANO.

Il n'est pas étonnant que monseigneur n'y comprenne rien... c'est un ballet...

LE PRINCE.

Un ballet ?...

VOLCANO.

Dont j'étais le public, monseigneur...

ANNONCIATA.

Moi l'orchestre, monseigneur...

SIRÉNA.

Moi le premier danseur...

LE PRINCE.

Fort bien.... il ne manque plus ici que la première danseuse...

ZERBI, *paraissant.*

La voici, monseigneur...

LE PRINCE.

Que vois-je !

AIR de l'*amant jaloux.*

Zerbi ! quelle folie !

Dans un pareil moment !

(*A part.*)

Ah ! de ma jalousie

Je suis confus vraiment

ZERBI, *aux autres personnages.*

Sortez... sortez...

ENSEMBLE.

Ce mystère l'irrite

On le voit dans ses yeux...

Éloignez-vous bien vite

Et laissez-nous tous deux.

LE PRINCE, *regardant Zerbi.*

Cette scène l'irrite,

On le voit dans ses yeux ;

J'ai soupçonné trop vite

Ce cœur si généreux.

ANNONCIATA, SIRÉNA et VOLCANO.

Ce mystère l'irrite,

On le voit dans ses yeux ;

Éloignons-nous bien vite

Et laissons-les tous deux.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XVII.

LE PRINCE, ZERBI.

LE PRINCE, *avec humeur.*

En vérité, Zerbi, au moment où je venais vous chercher pour une cérémonie aussi grave, j'étais loin de m'attendre... Au moins hâtez-vous de vous préparer... car l'heure approche...

ZERBI.

C'est inutile...

LE PRINCE.

Comment!...

ZERBI.

Écoute, Bianchi... tout à l'heure, dans ta colère... dans ta jalousie... tu as prononcé le mot de rupture...

LE PRINCE.

Moi, j'aurais dit...

ZERBI.

Oui... tu l'as prononcé... je l'ai bien entendu... il a retenti là... mais il ne m'a pas blessée... Eh bien! oui... rends-moi ma liberté... et reprends ta tienne.

LE PRINCE, *stupéfait.*

Y penses-tu, Zerbi?...

ZERBI.

Jamais je n'oublierai tes bienfaits... ta tendresse... mais je dois te l'avouer... je ne suis plus heureuse ici...

LE PRINCE.

Est-il possible!... Zerbi!... t'ai-je jamais laissé former un souhait qui aussitôt n'ait été accompli?...

ZERBI.

Oh! je n'accuse pas ton amour... il aurait dû suffire au bonheur d'une autre femme... Mais moi, je le sens, avec ton amour il manque à mon existence les applaudissemens dont je m'enivrais au théâtre... ces triomphes de tous les jours que je t'avais sacrifiés... et que je te sacrifierais encore si ton bonheur l'exigeait... mais je ne te suis plus nécessaire... Et Venise te manque aussi... oh! je le sais, et d'un mot tu vas faire deux heureux à la fois!... Bianchi!... garde ce nom que tu voulais me donner, et laisse-moi re-devenir la Zerbi...

LE PRINCE.

Non, jamais... jamais je n'y consentirai...

(On entend une musique religieuse dans l'oratoire. Ce morceau doit être exécuté très-piano, et durer jusqu'à la fin de l'acte. — La porte du fond s'ouvre et l'on voit dans la galerie des valets portant des flambeaux et précédant Vulcano et plusieurs Officiers de la suite du Prince.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, VOLCANO, LE PODESTAT, LE CHAPELAIN,
OFFICIERS ET VALETS.

*Tous ces personnages, excepté Volcano, restent dans la galerie.
VOLCANO, s'avançant.*

Monseigneur, tout est prêt dans l'oratoire, et voici le notaire...

LE PRINCE.

Zerbi... réfléchis... il en est tems encore...

ZERBI, *se mettant à ses genoux.*

A Venise ! à Venise ! je te le demande à genoux...
(*Le Prince paraît accablé ; tous les autres personnages expriment leur étonnement. — Le rideau baisse.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

LA RENTRÉE. — ÉPILOGUE.

Un petit salon servant de régie et de foyer particulier au théâtre de la Fenice.

SCÈNE PREMIÈRE.

VOLCANO *entre en parlant à la cantonnade.*

Je vous répète qu'il n'y a plus de billets... tout est pris... La salle est louée pour six représentations... Ouf!... les enragés! J'ai cru qu'ils m'étoufferaient... Me voilà donc revenu au théâtre de la Fenice!... je croyais bien l'avoir quitté pour toujours. (*Regardant autour de lui.*) Je me reconnais : rien n'est changé...

AIR de *Marianne.*

Voici le foyer où naguère
Mon ministère s'exerçait ;
Des danseurs la troupe légère
A ma sonnette obéissait...

Et puis ce soir,
Je vais revoir
Mes beaux palais,
Mes rochers, mes bosquets, (C'est un bruit)
Mon vieux tonnerre.
Bientôt, j'espère,
Dans cette main
Retentira soudain
(Apercevant une sonnette dans un coin.)
Et ma sonnette, vieille amie,
C'est bien toi, je te reconnais...
Je te reprends... plus de regrets...
Je suis dans ma patrie
Salut à ma patrie!
(S'essuyant les yeux.)
C'est drôle! me voilà tout je ne sais comment...
DANARO, en dehors.
Je vous dis que j'entrerai...
VOLCANO.
Je connais cette voix...

SCÈNE II.

VOLCANO, DANARO, à la porte.

DANARO.
Eh! c'est moi, que diable!... le plus riche particulier
de Venise... J'entre partout...

VOLCANO.
C'est le seigneur Danaro...

DANARO.
Eh! ce brave Volcano... Bonjour, mon cher.

VOLCANO.
Eh bien! vous savez la grande nouvelle?...

DANARO.
Je viens de l'apprendre... J'arrive de la campagne...
et la première chose qui frappe mes regards, en des-
cendant de ma gondole, c'est une affiche gigantesque avec
ses mots en lettres longues de ça : « Pour la rentrée de la
signora ZERBI, première danseuse, etc. » Je croyais
réver... Je suis resté de là, devant l'affiche, comme un
imbécille...

VOLCANO.
Je vous reconnais bien là...

DANARO.

Avec ça que je les croyais mariés... bien mariés... Par exemple, voilà un trait!... Une danseuse refuser de devenir princesse!...

VOLCANO.

La Zerbi avait trop présumé de ses forces en renonçant au théâtre... et le Prince a dû céder, tout en regrettant ce cœur si noble, si généreux...

DANARO.

Et dis-moi : est-elle changée?...

VOLCANO.

Plus jolie que jamais depuis son retour à Venise... Ah! si vous aviez été témoin de ses transports en débarquant hier à la Piazzetta... Je l'entends encore nous dire, mes amis :

AIR de la Vieille.

Dans les honneurs et la puissance

J'avais cru trouver le bonheur ;

Mais du séjour de mon enfance ,

Le souvenir plein de douceur ,

Au milieu de mon opulence ,

De regrets remplissait mon cœur.

Pour la Zerbi plus de bonheur...

Mais loin de moi fuyez, ennuis, tristesse...

Pour qu'aujourd'hui la Zerbi reparaisse

J'ai refusé le titre de princesse.

Non, mes amis, je ne suis pas princesse!...

Chère Venise, enfin je te revois ;

Et le bonheur renaît pour moi...

DANARO.

Comme je vais me remettre sur les rangs... Depuis son départ j'ai triplé ma fortune... et je suis plus aimable que jamais... Ah ça, il me faut une loge pour ce soir...

VOLCANO.

Vous arrivez bien...

DANARO.

Au moins une stalle...

VOLCANO.

Plus la moindre place...

DANARO.

Un tabouret à l'orchestre...

VOLCANO.

On a vendu des billets de corridor et d'escalier... Ils sont à la queue depuis huit heures du matin... La rentrée de la Zerbi!.. c'est une fureur!

DANARO.

Ça m'est égal... il faut que je me place... Tu sens bien que le plus riche particulier de Venise... Je donne cent ducats pour une place... n'importe où...

VOLCANO.

Vous n'en trouveriez pas même dans les combles... Mais, attendez... j'avise un moyen... Êtes-vous musicien?

DANARO.

Ah! mon ami! j'ai une oreille de tous les diables!..

VOLCANO.

Je le vois bien... mais ce n'est pas ce que je vous demande.. Jouez-vous de quelque instrument...

DANARO.

Certainement... Par exemple, je n'ai jamais essayé...

VOLCANO.

Alors, c'est impossible...

DANARO.

Impossible... Est-ce qu'il y a quelque chose d'impossible pour un homme comme moi... le plus riche? . Enfin, explique-toi...

VOLCANO.

C'est qu'ordinairement dans ces jours de solennité dramatique et de grande foule, nos jeunes seigneurs, qui sont tous des musiciens amateurs de première force, achètent fort cher la place de nos musiciens... et le directeur ferme les yeux là-dessus... parce qu'il ne les paie pas beaucoup... C'est un avaro, le directeur...

DANARO.

Mais c'est une excellente idée!.. Etre à l'orchestre des musiciens... la meilleure place pour voir les danseuses... il n'y a qu'à lever la tête... Je vais acheter la clarinette.

VOLCANO.

Impossible... Vous n'en jouez pas... vous feriez manquer l'ensemble...

DANARO.

Eh bien ! je prendrai un instrument moins difficile... et

avec un peu d'adresse... Le foyer des musiciens est-il toujours de ce côté?...

VOLCANO.

Toujours... Eh! tenez... voilà déjà tous nos amateurs qui viennent avec armes et bagages.

DANARO.

Diable! je n'ai pas de tems à perdre...

(*Il sort par la droite.*)

VOLCANO.

Ce pauvre banquier!.... Décidément, il a la tête tournée...

SCÈNE III.

VOLCANO, PLUSIEURS JEUNES GENS avec divers instrumens

CHŒUR.

AIR de Robert-le-Diable.

Amis, courons au théâtre;
Grâce au moyen que voici,
Du talent qu'on idolâtre
Nous pourrons jouir aussi...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DANARO, *accourant avec une grosse caisse.*

DANARO.

Place, place... Eh bien! tu vois.. j'ai trouvé mon affaire.

AIR des Fraises.

Mon cher, chacun son métier;
Dans ce moment de presse,
Moi j'ai dû m'approprier
En qualité de banquier,
La caisse. (*ter.*)

VOLCANO, *regardant à sa montre.*

Sept heures... on va commencer... A l'orchestre, messieurs!...

REPRISE DU CHŒUR.

Amis, courons au théâtre;
Grâce au moyen que voici,
Du talent qu'on idolâtre
Nous pourrons jouir aussi.

(*Tout le monde sort, Danaro marche le dernier en frappant sur sa caisse.*)

Le Théâtre change et représente le théâtre de la Fenice pris du fond. — Le rideau d'avant-scène est levé, et laisse voir l'intérieur de la salle éclairée d'une manière brillante par le lustre et des girandoles. Les loges et le parterre sont remplis de spectateurs. — Les musiciens sont à l'orchestre. — En ce moment, la Siréna et toutes les danseuses, en costumes de Folies, sont groupées sur la scène, et forment un tableau gracieux. — Après un pas, dansé par la Siréna, Zerbi fait son entrée. — Une explosion de bravos et de vivats se fait entendre; les couronnes et les bouquets pleuvent autour d'elle. — Elle s'incline. — Le rideau baisse.*

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

* Voir la note B à la fin de la pièce.

NOTES.

20 JY 63

A. Le pas dansé au 2^e acte, scène XV, est tout-à-fait à la conve-
nance de l'actrice chargée du rôle de Zerbi. On peut même y substi-
tuer une simple allemande ou toute autre danse facile; mais il est
important, pour l'originalité de la scène, que les deux danseuses
aient les costumes d'un ballet connu.

B. Cette dernière décoration d'un effet magique est due au pinceau
de M. Bolard, élève de Ciceri — Elle est d'une facile exécution. —
On peut même la remplacer par un simple rideau de fond formant
diorama et représentant les loges du théâtre de la Fenice garnies de
spectateurs. C'est un effet encore neuf en province, et qui mérite d'y
être essayé.

Dans les petites villes où les troupes sont peu nombreuses, on peut
même supprimer entièrement l'épilogue et finir la pièce au 2^e acte.

FIN.